allemands dans divers combats individuels) ; c'est Melle Maria Clément née Biard, encore une receveuse des postes qui, pendant plus de deux mois, fit seule, et au refus de certains hommes, le service de la correspondance, marchant la nuit sous un déguisement dans la campagne couverte de neige, ou se cachant de longues heures dans les bois, immobile et grelottante, pour laisser passer une patrouille qui la guettait ! c'est Charles Gombault, sergent au 1er zouaves qui, prisonnier de guerre et brutalisé un jour par un sous officier allemand, bondit sous l'outrage, riposta par un coup de poing et mourut sous les balles bavaroises, à 22 ans, en disant aux 6000 soldats français amenés de force à son supplice : Camarades, je vais mourir ! crions tous : Vive la France !”

Et c'est en face de ces figures rayonnantes de patriotisme et d'énergie qui appartiennent à notre génération et que nous aurions pu connaître, que nos ennemis et nos envieux ont pu se figurer, à propos d'événements récents, que la France était finie. Est-ce par ignorance de notre histoire, ou parcequ'ils la connaissent trop bien, qu'ils ont débité les calomnies et les inepties qu'on sait contre notre armée. Ce doit être cette dernière raison qui les aura rendus encore plus injustes, plus haineux et plus menteurs que d'habitude. Ah ! sans doute, il leur serait bien agréable de pouvoir désorganiser, en ne versant que de l'encre, ce redoutable instrument de combat qu'on appelle l'armée française, gage de notre sécurité et de notre indépendance nationale et que nos socialistes voudraient remplacer par des milices sans cohésion et sans instruction militaire. Je ne demande pas mieux que de croire qu'il viendra un jour où tous les hommes, anthropophages compris, verseront des larmes de tendresse en s'embrassant et chanteront en chœur :

“ Les peuples sont pour nous des frères (bis)
et les punaises des ennemis.”

Mais en attendant ce jour béni qui me paraît très aléatoire et qui, dans tous les cas, ne sera connu que de nos arrière-neveux, je vois toutes les nations qui nous environnent se hérissier de baïonnettes, de canons perfectionnés, et chercher des explo-